



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Mardy. De la tiedeur de l'ame.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

106 Pour le *Mardy* de la *XVIII. semaine*
venir, de peur qu'il ne vous arrive encore par
Joan. 5.

Mon fils, ne perdez point courage en vos ma-
ladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira.
Quittez votre péché, faites le bien, & purifiez
votre cœur de toutes ses iniquitez. *Eccl. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la tiédeur de l'ame, représentée par
la paralysie du corps.*

I. P.

QU'une ame tiède est miserable ! Elle
a perdu le goût de Dieu. Elle est
privée de ses consolations. Elle s'écarte
des voyes de sa providence. Elle peche
sans crainte & sans remors. Elle est tou-
jours hors d'elle-même, & n'ose y re-
trier. Elle est malade, & elle ne sent point
son mal ; elle est méchante, & elle ne
connoît point ses vices ; elle est esclavée
& elle se croît en liberté ; elle rejette toutes
les inspirations ; elle est insensible à
toutes les graces ; elle déshonore la vertu
elle decrédite la devotion : elle scandalise
le prochain ; elle est à charge à la
Communauté, elle attriste le saint Es-
prit ; elle afflige le cœur de nôtre Se-
igneur, & le provoque au vomissement.

elle l'oblige à la pousser dehors avec violence, & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomé.

Ne suis-je point en cet état ? suis-je II. P.
chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-je tiède ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je qu'à demy ? ne m'a-t-il point chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de m'en chasser ? Que je suis lâche au service de Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter de mes devoirs ! que j'ay de distractions dans mes prières ! que je manque souvent à mon oraison ! que je la fais avec peine ! que le temps m'y semble long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences. J'ay horreur de la mortification que j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjouir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & delicat sur toutes les commoditez du corps. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez : mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne croy pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'apprehender que je ne sois tiède, & que Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps III. P.

108 Pour le Mardy de la XVIII. Semaine
que je vous afflige & que je vous pese sur
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me
vomissez pas encore. Ne me retirez point
votre saint Esprit, & la grace de votre
protection. Chassez-moy, si vous le vou-
lez, de votre Paradis, mais ne me chassez
pas de votre sacré cœur. Retirez tout
vos biens de mon ame ; mais n'en reti-
rez pas votre grace & votre amour. Ah
je ne suis point tiède encore, car il me
semble que je crains plus votre haine que
toutes les peines de l'Enfer, & je me sens
resolu par votre grace de travailler tout
de bon à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où
tu es déchûë ; reprend ta première fer-
veur. Si tu ne le fais au plûtôt, on ôtera
ton chandelier, & on en mettra un autre
en sa place. Jesus te va chasser de son
cœur, & peut-être que tu n'y rentreras
jamais. Fais donc penitence du passé, &
travaille avec plus de ferveur à ta per-
fection. Reprend tes devotions, & garde-
toy bien desormais de les quitter.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud ;
mais parce que tu es tiède, je suis prêt de te vomir
de ma bouche *Apoc. 3.*

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 12.*

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, &
fais-en penitence. *Apoc. 2.*

Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

POUR LE MÊCREDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la Foy.

Mon fils, ayez de la Foy & de la confiance.

C'Est être sans raison que d'être sans I. P.
Foy, & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison ; mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la Foy, & que c'est être dépourveu de sens, que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente, II. P.
la raison montre évidemment que la nôtre est véritable, & que ce que nous croyons nous a été revelé de Dieu. L'antiquité de nôtre Religion ; son établissement par des pauvres pescheurs ; sa durée invariable depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y font ; son étendue par toute la terre : La pureté de sa Doctrine